

---

Adresse des corps civils et militaires, de la société populaire et des républicains de la ville d'Avesnes (Nord) félicitant la Convention et l'invitant à rester à son poste, lors de la séance du 18 brumaire an II (8 novembre 1793)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse des corps civils et militaires, de la société populaire et des républicains de la ville d'Avesnes (Nord) félicitant la Convention et l'invitant à rester à son poste, lors de la séance du 18 brumaire an II (8 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) pp. 583-584;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1911\\_num\\_78\\_1\\_41826\\_t1\\_0583\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41826_t1_0583_0000_5);

---

Fichier pdf généré le 21/02/2024

*L'orateur* : Législateurs, etc... (Suit le texte de l'adresse que nous avons insérée ci-dessus, d'après le procès-verbal.) (On applaudit).

et consolider le règne de la liberté. Nous avons encore 756 mares d'argent, dont nous n'avons pu faire le dépôt aujourd'hui; mais ils sont de la première réquisition, et dès qu'ils seront remplacés par des ustensiles de toute autre matière, nous viendrons les déposer.

Cette offrande est accueillie par de vifs applaudissements. Ces généreux militaires demandent quelle sera la destination des drapeaux qui ont été pris sur l'ennemi et qui sont en leur possession.

Cette pétition est renvoyée au comité des inspecteurs de la salle; l'adresse sera insérée au *Bulletin*.

## III.

COMPTE RENDU du *Journal de la Montagne*.

Les militaires des Invalides, précédés des membres de l'administration de cette maison nationale, sont introduits dans la salle. L'un d'eux, portant la parole, a dit :

(Suit le texte de l'adresse que nous avons insérée ci-dessus d'après le procès-verbal.)

Il reste encore 756 mares d'argent qui suivront de près cette première offrande. L'Administration, avec 90 livres, a remplacé tous les objets servant au culte, persuadée que des ciboires de fer-blanc et des calices de verre sont aussi bons et plus républicains que ceux d'or et de vermeil.

## IV.

COMPTE RENDU du *Mercur universel*.

Les vétérans nationaux, précédés de leurs fils en habit militaire et de tambours, sont introduits. Tous ont des branches de chêne au chapeau, signe des vainqueurs; la plupart portent des drapeaux renversés, prix de leur vaillance. 8 malles pleines d'argenterie et une couronne renversée sont déposées sur l'autel de la patrie.

*L'orateur*. Nous vous apportons les dépouilles de l'hypocrisie et les succès (*sic*) de la superstition. Il était bien temps que ces objets servissent à la liberté, après avoir si longtemps contribué à l'esclavage. L'or et l'argent que les militaires invalides déposent sur l'autel de la patrie servaient autrefois à relever l'orgueil et les titres; que ces métaux servent enfin à conquérir la liberté.

Il nous reste encore 756 mares 6 onces d'argent que nous n'avons pu vous apporter parce qu'ils ne sont pas en notre disposition; mais dès qu'ils pourront l'être, comptez qu'ils seront de la première réquisition. Nous avons aussi un ci-devant saint ciboire d'or; il viendra sur l'autel de la patrie. Nous demandons en outre que ces drapeaux pris sur l'ennemi, et que nous vous présentons, soient réservés à ce qu'il plaira à la Convention de déterminer.

L'Assemblée renvoie ces drapeaux à son comité d'inspection.

Pétition d'un invalide, qui réclame le paiement d'une pension arriérée, et dont il offre une partie à ses camarades, laquelle est hypothéquée sur les biens de l'émigré ci-devant duc de Fronsac.

Cette pétition est renvoyée au comité.

Les invalides demandent que dans leur habillement, leurs logements et dans toute l'administration des Invalides, les signes royaux et féodaux disparaissent, afin qu'ils ne soient plus exposés à voir mal interpréter leurs sentiments par ceux des citoyens qui pourraient les ignorer.

Renvoyé au ministre de la guerre.

Les vétérans nationaux déposent une quarantaine de vieux drapeaux et sortent au bruit des applaudissements et des cris de : *Vive la République! vive la Montagne!*

*Un des pétitionnaires* : Il existe encore dans cette maison 756 mares d'argent que nous apporterons à la première réquisition.

Les Invalides, admis aux honneurs de la séance, traversent la salle en criant : *Vive la Montagne! Vive la République!*

Les corps civils et militaires, la Société populaire et tous les républicains de la ville d'Avesnes, réunis;

*A la Convention nationale.*

« Vous sauvez la République, nous le voyons à la vigueur des moyens que vous avez adoptés, à la consternation des méchants, et à l'attachement invariable aux principes que vous avez constamment professés. Nos armées partout victorieuses justifient les mesures sages et promptes que vous avez partout déployées. Les traîtres qui siégeaient parmi vous, et qui, sous les dehors de la vertu indignement outragée, secouaient parmi nous les brandons de la discorde et de la guerre civile, sont dévoilés par vos soins et votre constance; ils subiront la peine due à leurs forfaits, et à la plus astucieuse des perfidies; le même sort attend leurs complices. Déjà Lyon n'est plus, et peut-être en ce moment Toulon a-t-il existé. Mais quoi! le caractère de cette nation douce et généreuse serait-il changé? Se pourrait-il que pour se rapprocher plus près de la nature, il fallût résister à ses plus douces impulsions? Non, les moyens de clémence sont épuisés; les traîtres ont eux-mêmes provoqué et bravé la foudre qui éclate sur leurs têtes.

« Prenez garde de remettre en d'autres mains le fil de leur perfide conjuration; restez au poste où vous retiennent, et l'intérêt de la patrie et la confiance des vrais républicains, jusqu'au moment où nos ennemis seront terrassés, et vous aurez rempli et notre vœu et nos intentions.

« C'est aujourd'hui, qu'aux cris répétés de : « Vive la République! vive la Montagne! » nous avons livré aux flammes, au milieu de la place publique, du concours de nos concitoyens, et des braves défenseurs qui composent notre garnison, le fatras poudreux de ces antiques et superstitieux monuments de l'ignorance, de la servitude, et des malheurs de l'humanité. Les expressions de joie et de satisfaction étaient générales : ceux-ci alimentaient le feu, d'autres l'attisaient, ceux-là chantaient les hymnes sacrés de la liberté, le reste répétait en chœur et dansait au son d'une musique guerrière, quand une troupe d'hommes vêtus de différentes manières, agitant encore les chaînes qu'ils venaient de rompre, portant encore sur leur front les viles impressions que l'habitude de l'esclavage y avait gravés, tremblants, indécis, et s'avancant d'un pas mal assuré vers le lieu qui nous y réunissait, attira pour un moment toute l'attention : c'étaient des déserteurs autrichiens et prussiens qui arrivaient. Les Français républicains n'ont pas besoin de réflexions pour développer des sentiments d'humanité et de bienfaisance : la nature parlait; au même instant, un mouvement spontané et général leur ouvre le cercle de la danse en divers endroits, et ils partagent avec nous le plaisir de danser *la Carmagnole*. Le nouvel air qu'ils respirent pour la première fois développe en eux les sentiments que le despotisme pouvait comprimer, mais qu'il ne

**pouvait effacer; nous avons reconnu des hommes, et nos ennemis sont devenus nos frères (1).** »

*Suit l'adresse des corps civils et militaires de la Société populaire et de tous les représentants de la ville d'Avesnes, d'après le document des Archives nationales (2).*

*Les corps civils et militaires, la Société populaire et tous les républicains de la ville d'Avesnes réunis, à la Convention nationale.*

« Le 10<sup>e</sup> jour de brumaire de l'an II de la République française, une et indivisible.

« Vous sauvez la République, nous le voyons à la vigueur des moyens que vous avez adoptés, à la consternation des méchants et à l'attachement invariable aux principes que vous avez constamment professés. Nos armées, partout victorieuses, justifient les mesures sages et promptes que vous avez partout déployées. Les traîtres qui siégeaient parmi vous et qui, sous les dehors de la vertu indignement outragée, secouaient parmi nous les brandons de la discorde et de la guerre civile, sont dévoilés par vos soins et votre constance; ils subiront la peine due à leurs forfaits et à la plus astucieuse des perfidies. Le même sort attend leurs complices; déjà Lyon n'est plus, et peut-être, en ce moment, Toulon a-t-il existé. Mais quoi! le caractère de cette nation douce et généreuse serait-il changé? Se pourrait-il que pour se rapprocher plus près de la nature il fallut résister à ses plus douces impulsions? Non, les moyens de clémence sont épuisés, les traîtres ont eux-mêmes provoqué et bravé la foudre qui éclate sur leurs têtes.

« Prenez garde de remettre en d'autres mains le fil de leur perfide conjuration; restez au poste où vous retiennent et l'intérêt de la patrie et la confiance des vrais républicains, jusqu'au moment où nos ennemis seront terrassés, et vous aurez rempli et notre vœu et nos intentions.

« C'est aujourd'hui, qu'aux cris répétés de *Vive la République! vive la Montagne!* nous avons livré aux flammes, au milieu de la place publique, du concours de nos concitoyens et des braves défenseurs qui composent notre garnison, le fatras poudreux de ces antiques et superstitieux monuments de l'ignorance, de la servitude et des malheurs de l'humanité. Les expressions de joie et de satisfaction étaient générales; ceux-ci alimentaient le feu, d'autres l'attisaient; ceux-là chantaient les hymnes sacrés de la liberté, le reste répétait en chœur et dansait au son d'une musique guerrière, quand une troupe d'hommes vêtus de différentes manières, agitant encore les débris des chaînes qu'ils venaient de rompre, portant encore sur leur front les viles impressions que l'habitude de l'esclavage y avait gravées, tremblants, indécis et s'avancant d'un pas mal assuré vers le lieu qui nous réunissait, attira pour un moment toute l'attention, c'était des

déserteurs autrichiens et prussiens qui arrivaient. Les Français républicains n'ont pas besoin de réflexions pour développer des sentiments d'humanité et de bienfaisance : la nature parlait. Au même instant un mouvement spontané et général leur ouvre le cercle de la danse en divers endroits, et ils partagent avec nous le plaisir de danser *la Carmagnole*. Le nouvel air qu'ils respirent pour la première fois, développe en eux les sentiments que le despotisme pouvait comprimer, mais qu'il ne pouvait effacer : nous avons reconnu des hommes, et nos ennemis sont devenus nos frères.

(*Suivent 165 signatures.*)

COMPTE RENDU du *Moniteur universel* (1).

Un secrétaire lit une adresse des corps administratifs de la garnison et de la Société populaire d'Avesnes, respirant le patriotisme le plus brûlant, la Convention y est applaudie de ses glorieux travaux, et invitée à rester à son poste jusqu'à ce que les dangers de la patrie aient cessé.

**Gossuin.** Cette adresse vous est envoyée par des citoyens qui habitent les frontières du Nord. La Convention doit remarquer qu'il ne craignent pas plus les ennemis du dehors que ceux du dedans. Je demande la mention honorable de leurs sentiments, et l'insertion de l'adresse au *Bulletin*. (*Décroté.*)

Les représentants du peuple près l'armée des Ardennes écrivent de Sedan, le 16 brumaire :

« Après avoir épuré révolutionnairement, disent-ils, l'administration du département des Ardennes et les fonctionnaires civils et militaires qui gangrenaient la ville de Mézières, nous nous sommes hâtés de nous rendre à Givet, où les sans-culottes étaient près de succomber sous la masse des fédéralistes. Sans notre présence, la Société populaire devenait un club de la Vendée; 40 muscadins, presque tous signataires d'une pétition contre-révolutionnaire, fabriquée après le 2 juin, ont été arrêtés et conduits en beau cortège à Reims : deux vont figurer au tribunal révolutionnaire. Le célèbre rédacteur de la pétition est absent, mais le lieu de sa résidence est désigné à votre comité de sûreté générale. Nous avons provisoirement mis ses biens sous la main de la nation. Givet est aujourd'hui épuré, et le peuple émet librement ses opinions vraiment républicaines.

« Pendant notre séjour dans cette ville, nous avons fait une expédition à Chimai, dépendant de l'Empire, et une visite domiciliaire aux forges du district de Couvins; nous les avons mises en réquisition, après en avoir retiré 120 milliers de fer, et nous être assurés que les travaux continueront.

« La petite ville de Chimai nous fournit environ 1,200 voitures de provisions en grains non dépiqués, en orge, avoine, foin, matelas, couvertures pour nos soldats. Nous allons visiter le ma-

(1) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 25, p. 67.

(2) *Archives nationales*, carton C 280, dossier 766; *Bulletin de la Convention* du 8<sup>e</sup> jour de la 2<sup>e</sup> décade du 2<sup>e</sup> mois de l'an II (vendredi 8 novembre 1793).

(1) *Moniteur universel* [n° 50 du 20 brumaire an II (dimanche 16 novembre 1793), p. 203, col. 1].